

ÉPILOGUE

Le 13 vendémiaire an XI¹ avait eu lieu le mariage de la seconde fille de Jean-Baptiste et de Claudine-Octavie. La lecture du registre d'état-civil nous indique que le citoyen Aimé-Louis-Henri-Tobie de Monspey né à Lyon le 26 septembre 1777, propriétaire à Saint Georges de Reneins, prend pour épouse Louise-Alexandrine-Marie Charrier de la Roche née à Lyon le 1er juillet 1784. Elle demeure avec sa mère dans l'hôtel acquis par son père au 9 de la rue Boissac². Le maire de la division du midi qui rédige l'acte précise qu'elle est la fille du défunt Jean-Baptiste Charrier de la Roche propriétaire à Lyon et de Claudine-Octavie Cholier d'Albigny et il ajoute qu'il a été fourni un certificat de décès de Jean-Baptiste.

Que doit-on lire entre les lignes de cet acte de mariage ? Tout d'abord, la noblesse vivant sur la presqu'île ne se marie plus à Ainay devant un chanoine qui officie devant l'autel. Tout cela a été balayé par la bourrasque révolutionnaire ! Comme partout en France, depuis le 20 septembre 1792, c'est le maire qui remplit les fonctions d'officier de l'état civil ! Plus question de titre ronflant pour les ci-devant nobles. Aux yeux de la loi, dorénavant, tous les hommes sont égaux. Et même si le Consulat tente d'en gommer les excès, la Révolution a effacé pour toujours l'intitulé : *haut et puissant seigneur, Messire...* utilisé en de telles circonstances pour les familles nobles sous l'Ancien régime.

Aimé-Louis-Henri Tobie, le marquis de Monspey est plus connu sous le nom de Louis de Monspey. A peine âgé de quatorze ans, il émigre avec son père après la fuite de la famille royale à Varennes. Tous deux ont rejoint l'Armée des Princes où son père avait le grade d'aide de camp. Il fait la campagne de 1792 et après la retraite des Princes participe aux campagnes de 1795 à 1797. En Belgique, il est présenté par son père à Louis XVIII qui lui décerne le brevet de capitaine. Dans un premier temps, il sert au régiment d'Angoulême et par la suite au sein de l'armée de Condé jusqu'à son licenciement en 1801. Suite au coup d'état de Brumaire, et afin de tourner définitivement la page révolutionnaire, après Marengo³,

1 Le 5 octobre 1802

2 L'hôtel est composé d'un corps de bâtiment sur la rue comprenant rez de chaussée, écurie, remise et deux étages, d'une cour à la suite, d'un deuxième corps de bâtiment comprenant caves, rez de chaussée et deux étages et d'un jardin à la suite.

3 De passage à Lyon le 28 juin 1800 après la victoire de Marengo, Bonaparte pose la première pierre de la rénovation des façades est et ouest de la place Bellecour détruites par ordre de la Convention en 1793.

Bonaparte amnistie les émigrés et Louis peut rentrer en France avec son père où il vit dans la retraite jusqu'en 1814. En vertu de la loi sur les émigrés, rappelons qu'Arginy, propriété des Monspey depuis 1742, avait été vendu comme bien national en 1796. Sous la Restauration, Louis XVIII nomme Louis chevalier de Saint-Louis et lui confirme son grade de capitaine. Par la suite, il n'acceptera plus de fonction autre que celle de maire de Jullié et de commandant de la garde nationale de Villefranche. Cependant, en 1823 après le décès de son père, il lui succède en temps que membre du Conseil Général du Rhône. Après la révolution de juillet, il se retire et renonce à toute activité politique.

Le couple que forme Louis de Monspey avec la fille de Jean-Baptiste donnera naissance à une nombreuse descendance. L'arbre généalogique de cette branche de la famille dénombre douze enfants dont huit filles. De son union avec Louise de Luzy de Pélissac, Octave de Monspey, l'aîné de la fratrie n'aura qu'une fille, prénommée Marguerite.

La branche de la fille aînée de Jean-Baptiste fut quant à elle beaucoup moins féconde. Claude, l'aîné des deux enfants de Guillemette-Antoinette Charrier de la Roche et Pierre-Marie de Harenc est décédé sans postérité à Paris en 1866. Sa sœur Caroline, chanoinesse du chapitre royal Saint-Anne de Munich, hérite alors de son frère du château d'Ampuis qu'elle laisse à son tour en héritage à son cousin Léonor Cholier, le comte de Cibeins, qui le vendra le 28 mars 1895 à Mr Fustier de Saint-Étienne. La chanoinesse décède le 27 juin 1869. Peu auparavant, dans un acte du 28 avril, elle a nommé Octave, le marquis de Monspey, son héritier testamentaire et lui a légué les terres de Chénas⁴. Charge pour lui de pourvoir à l'entretien de trois frères pour l'éducation des garçons de la commune.

Marguerite de Monspey, la fille d'Octave et de Louise, en prenant pour époux Magnus de Sparre⁵ le 2 décembre 1874, installe durablement cette famille - suédoise d'origine - au château de Vallière et sur les terres de Chénas.

Robert BRIDET

4 C'est ainsi que sont nommés les domaines de la Tour du Bief et de la Rochelle.

5 Docteur ès-sciences mathématiques, doyen de la faculté catholique des sciences de Lyon. La présence en France de cette famille suédoise remonte au XVII^e siècle. L'épouse de Carl Gustaf Tessin, diplomate suédois près la cour de Versailles de 1739 à 1741, est la fille du lieutenant général comte Erik Sparre ancien ambassadeur près la cour de France, officier dans les armées de Louis XIV et ancêtre de Magnus de Sparre.